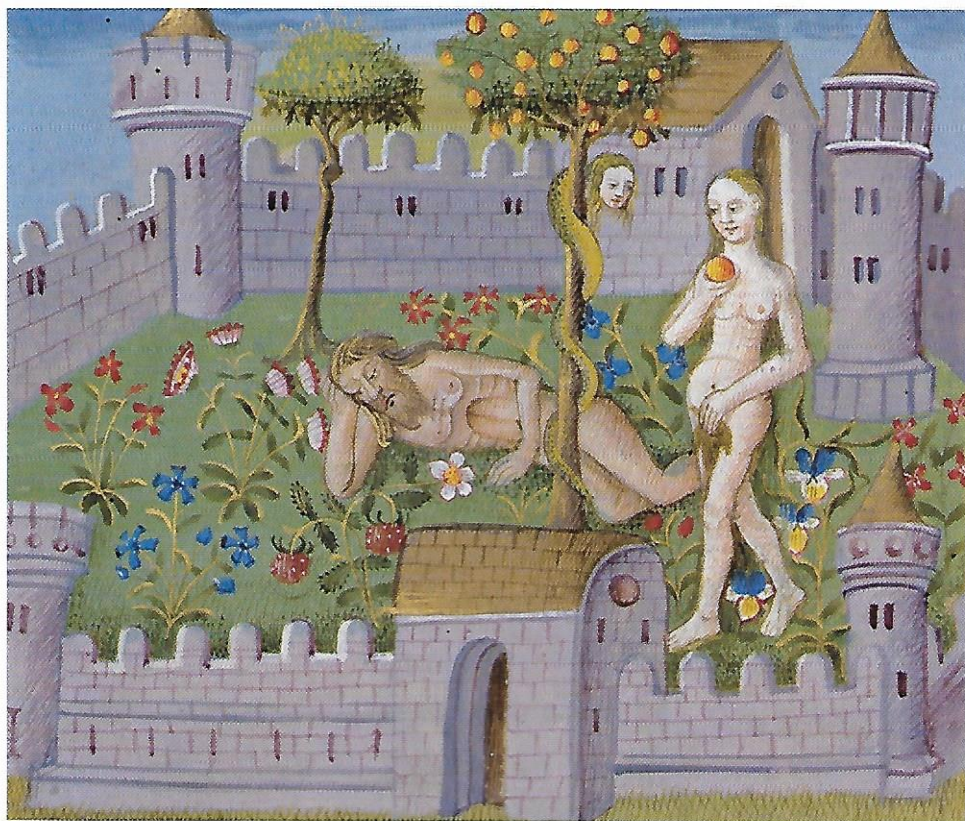


Scène du péché originel dans le jardin d'Éden, entouré d'une enceinte fortifiée, XV^e siècle. Paris, BnF, Ms français 111, fol. 260. © BnF



LES JARDINS ALLÉGORIQUES

Vers la fin du Moyen Âge, l'image du jardin ou du verger entouré d'une enceinte crénelée est régulièrement associée au paradis terrestre, ou encore au jardin clos (*hortus conclusus*) qui symbolise la virginité de Marie, par référence à la Sulamite du Cantique des cantiques, avec laquelle les exégètes de la Bible l'ont identifiée : « Elle est un jardin clos, ma sœur, ma fiancée, un jardin clos, une source scellée... ». L'association du jardin d'Éden et du jardin clos s'appuie également sur l'assimilation de Marie avec la Nouvelle Ève, le mot latin « Ave » prononcé par l'archange Gabriel lors de l'Annonciation étant l'inverse de « Eva », selon la remarque célèbre de saint Augustin. La référence à ces jardins bibliques transparaît également dans la littérature profane, notamment dans le *Roman de la Rose*, où Jalousie élève autour de la Rose une enceinte fortifiée quadrangulaire flanquée de tourelles crénelées. À la fin du Moyen Âge, le jardin clos devient aussi une métaphore de l'âme humaine, dans laquelle le Christ vient se reposer, du jardin spirituel qu'il faut cultiver et délivrer des mauvaises herbes. Des livres de prières intitulés *Hortulus animae* (Petit jardin de l'âme) ont connu ainsi un vif succès aux XV^e-XVI^e siècles.

C'est certainement cette charge symbolique qui explique la construction par les chanoines de Saint-Augustin, à proximité de leur prieuré, d'un jardin clos évoquant les jardins bibliques de la Genèse et du Cantique des cantiques. Les jardins ont tenu une place considérable dans la vie des établissements

monastiques, où leur fréquentation était conçue comme une ascèse spirituelle. Le jardin fortifié du prieuré Saint-Étienne du Plessis-Grimoult montre que les enluminures de la fin du Moyen Âge représentant des jardins bibliques ont pu influencer la réalité.

UN POTENTIEL EXCEPTIONNEL

La fouille conduite en 1973 à l'intérieur du jardin a été très partielle, comme le montre la photo prise quelques années plus tard. Depuis vingt ou trente ans, les sciences du paléoenvironnement et l'archéologie des façons culturales ont réalisé des progrès considérables. Elles permettraient aujourd'hui de reconstituer l'aménagement du jardin (fosses de plantations, cheminements, parterres), les techniques horticoles, le mode de gestion de l'eau, et même d'identifier grâce à la paléobotanique (palynologie, carpologie...) les essences cultivées. Il faut espérer que le potentiel de ce site exceptionnel et pour le moment sans parallèle pourra être exploité avant que sa dégradation ne soit trop avancée.

Bibliographie

- ZADORA-RIO (É.) — *Hortus conclusus*. Un jardin médiéval au Plessis-Grimoult (Calvados), dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en l'honneur du doyen Michel de Bouard*, mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes, XXVII, Genève-Paris, Librairie Droz, 1982, p. 393-404.
- ZADORA-RIO (É.) — Pour une archéologie des jardins médiévaux, dans *Monuments historiques*, n° 143, février-mars 1986, p. 4-7.

Scène de l'Annonciation dans le jardin clos (*hortus conclusus*), qui symbolise la virginité de Marie. D'après Martin Schongauer, *La Chasse mystique*, vers 1470, musée Unterlinden, Colmar.

